Xavier Roegiers, Quelles réformes pédagogiques pour l'enseignement supérieur ?

Préface par Nicole Rege Colet. Collaborateurs : Mohamed Miled, Ioan Ratziu, Caroline Letor, Richard Etienne, Gaëlle Hubert, Mohamed Dali. Bruxelles, De Boeck, 2012, 313 pp. , €36, ISBN 978-2-8041-6907-7

Jean-Marie de Ketele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ripes/668>

DOI : 10.4000/ripes.668

ISSN : 2076-8427

Éditeur

Association internationale de pédagogie universitaire

Référence électronique

Jean-Marie de Ketele, « Xavier Roegiers, Quelles réformes pédagogiques pour l'enseignement supérieur ? », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 28(2) | 2012, mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ripes/668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ripes.668>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Xavier Roegiers, Quelles réformes pédagogiques pour l'enseignement supérieur ?

Préface par Nicole Rege Colet. Collaborateurs : Mohamed Miled, Ioan Ratziu, Caroline Letor, Richard Etienne, Gaëlle Hubert, Mohamed Dali. Bruxelles, De Boeck, 2012, 313 pp. , €36, ISBN 978-2-8041-6907-7

Jean-Marie de Ketele

RÉFÉRENCE

Xavier Roegiers, Quelles réformes pédagogiques pour l'enseignement supérieur ?
Préface par Nicole Rege Colet. Collaborateurs : Mohamed Miled, Ioan Ratziu, Caroline Letor, Richard Etienne, Gaëlle Hubert, Mohamed Dali. Bruxelles, De Boeck, 2012, 313 pp. , €36, ISBN 978-2-8041-6907-7

- 1 Comme le souligne la recension assez exhaustive de Laure Endrizzi (2011), il existe maintenant de nombreuses publications francophones sur l'enseignement supérieur, mais celles-ci sont surtout le fruit de communications dans des colloques (particulièrement de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire), dans des articles de revue et dans un numéro spécial de la Revue française de Pédagogie coordonné par Jean-Marie De Ketele (2010). Par contre, les ouvrages publiés sont encore peu nombreux ; ce sont des ouvrages collectifs (Langevin, 2007 ; Rege Colet & Romainville, 2006 ; Romainville & Donnay, 1996) portant tous sur des analyses des pratiques d'enseignement à l'université. Aucun de ces ouvrages ne porte spécifiquement sur les réformes curriculaires et ses conséquences sur les pratiques pédagogiques. L'ouvrage de Xavier Roegiers arrive donc à point. Nul doute qu'il fera date dans le courant en plein développement de la pédagogie universitaire, que l'on partage ou non les points de vue adoptés dans l'ouvrage. Si les ouvrages précités sont surtout des analyses, l'ouvrage de Xavier Roegiers est avant tout un ensemble de

propositions pour améliorer l'enseignement supérieur (universitaire ou autre) ; celles-ci sont basées sur de multiples expériences et interventions conduites dans plusieurs pays auprès d'institutions désirant réformer leur curriculum.

- 2 Le socle des propositions repose cependant sur une analyse de l'évolution de l'enseignement supérieur. On retrouve évidemment toute une série de constats déjà bien établis, comme : l'importance de la mission d'enseignement et de la formation pédagogique pour ceux qui doivent l'assumer ; la pression de l'environnement qui n'accepte plus l'idée simpliste selon laquelle il suffit d'être un bon chercheur pour être un bon enseignant ; l'accumulation d'expériences pédagogiques innovantes, comme les approches par problèmes et par projets, diffusées de plus en plus largement dans des associations internationales ; la montée en puissance de standards et de classements internationaux dans une société caractérisée par la mobilité et la globalisation qui concernent particulièrement les universités. À côté de ces éléments d'analyse largement partagés, l'auteur accorde une attention particulière au débat qui oppose deux logiques qu'il appelle respectivement « culturelle » et « professionnelle ». La première prône le développement de la culture générale (touchant les différents aspects patrimoniaux de l'activité humaine) et les capacités fondamentales de conceptualisation, d'analyse, de synthèse et de formalisation ; la seconde, les compétences professionnelles pour pouvoir pratiquer et évoluer dans l'exercice d'un métier aux facettes diverses et en constante mutation. La première accentuerait donc la fonction transmissive et patrimoniale ; la seconde, la fonction d'appropriation et de mobilisation en situation des connaissances. Ce débat est bien au cœur de la réforme des universités et plus largement des institutions d'enseignement supérieur. Au sein d'une même institution s'opposent souvent les responsables des formations plus classiques et généralistes et ceux qui confèrent des diplômes professionnalisants.
- 3 Si, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage « l'intégration des acquis, une piste pour placer l'efficacité au service de l'humanisme », l'auteur estime que les deux logiques ne sont pas incompatibles et même sont nécessaires l'une à l'autre pour former des « intellectuels » de haut niveau prenant leurs responsabilités tant dans le monde du travail que plus largement dans la société, il n'en reste pas moins que la majeure partie de l'ouvrage est consacrée à la nécessité de lier enseignement supérieur et activité professionnelle (voir chapitre 2 et 3) et au comment développer une approche par compétences et même une approche visant des compétences professionnelles (objet des chapitres suivants). Il est vrai que l'auteur et ses collaborateurs ont, dans l'enseignement supérieur qui nous intéresse ici, une large expérience des réformes curriculaires des filières professionnalisantes. Qu'on en juge par les nombreux exemples qui émaillent l'ouvrage et qui sont d'une grande efficacité pour la compréhension : « un exemple dans les langues étrangères de spécialité » (point 1.9) ; « un exemple de contextualisation des langues ... le Cadre européen commun de référence pour les langues » (point 5.3) ; les nombreux exemples qui font référence aux formations médicales et paramédicales, aux disciplines de l'ingénierie, à la formation des enseignants, à la formation en alternance, etc. Les exemples dans les filières plus classiques sont moins nombreux et surtout moins développés, sans doute parce que les responsables de celles-ci expriment moins souvent une demande de réforme curriculaire, ce qui ne signifie pas que le besoin n'existe pas. L'auteur en est conscient, si l'on en juge par l'importance qu'il accorde au concept d'« humanisme en projet » : il s'agit de former des personnes « dans une direction dans laquelle l'étudiant est placé

(et se place) progressivement dans une optique de mise en projet s'inscrivant dans une réflexion sociétale » ; « l'humaniste en projet est celui qui pense avant tout *bonnes politiques* au lieu de *bonnes pratiques*, et qui met sa force d'entreprendre au service de ces bonnes politiques : au lieu de forcer un contexte à s'adapter à une politique décrétée « bonne » (... souvent selon les lois du marché), le contexte devient un point d'appui pour orienter toute activité professionnelle » (p. 78). L'auteur donne l'exemple suivant : dans une formation en anthropologie de l'aide humanitaire, l'étudiant sera amené à « poser une réflexion relative à une expérience personnelle dans le domaine de l'humanitaire, en utilisant les concepts développés dans le cours » (p.227).

- 4 Une des grandes forces de l'ouvrage est son apport méthodologique ; il constitue une ingénierie de la construction curriculaire pour l'enseignement supérieur. Il devrait donc intéresser tous ceux qui sont impliqués dans de tels processus, car le temps est révolu où il s'agissait simplement de faire évoluer un « programme » existant par un aménagement des intitulés et des contenus de cours. Il est ici question de curriculum plutôt que simplement de programme d'enseignement, de compétences professionnelles, mais sans oublier les capacités transversales (concept préféré à juste titre à celui de compétence transversale), de situations et de tâches complexes mais sans oublier les connaissances et les savoir-faire qui constituent les ressources à mobiliser dans celles-ci, d'approche par l'intégration des acquis de l'étudiant, d'épreuves certificatives dans lesquelles les situations d'intégration constituent une composante essentielle, ce qui implique qu'elles soient l'objet d'un apprentissage en cours d'année. Tous ces concepts sont expliqués et illustrés tout au long des chapitres et sont rappelés dans un glossaire qui facilite la tâche des lecteurs encore peu familier avec l'approche par compétences.
- 5 Il faut rendre grâce à l'auteur d'avoir eu le souci du lecteur en le guidant à partir des questions qu'il se pose ou des questions qu'il devrait se poser. Prenons un exemple parmi beaucoup d'autres. Puisqu'il s'agit d'énoncer les compétences qui forment le noyau du profil de sortie et les familles de situations relatives à celles-ci, l'auteur va successivement aborder les questions suivantes : comment identifier et formuler celles-ci ? Comment les dimensionner ? Peut-on ou doit-on décomposer une compétence ? Peut-on regrouper des compétences en un énoncé unique ? Leur opérationnalisation est-elle différente selon que l'on soit dans une formation professionnalisante ou non ? Comment concevoir des situations d'intégration au sein d'un cours ? Faut-il distinguer les apprentissages des ressources et les apprentissages de l'intégration ? Quelles relations établir entre situations d'intégration et interdisciplinarité ? Comment vaincre les obstacles à la mise en œuvre de l'interdisciplinarité ? Quelle est la place des situations d'intégration et de l'interdisciplinarité dans les épreuves certificatives ? Peut-on encore se contenter uniquement d'épreuves juxtaposées ou faut-il concevoir des épreuves intégrées ? Quelles sont les étapes de l'élaboration d'une épreuve certificative ?
- 6 Les réponses apportées à ces questions sont à la fois précises et ouvertes. Précises dans le sens où la méthodologie est un système cohérent qui a prévu l'ensemble des liens qu'il est nécessaire d'établir entre les contenus, les objectifs/compétences, les pratiques d'enseignement, l'évaluation et les supports pédagogiques. Ouvertes dans le sens où, non seulement la méthodologie permet de respecter chaque institution dans son contexte, ses missions et ses valeurs, mais aussi dans le sens où plusieurs modalités permettent de prendre en compte la spécificité des différents types d'institutions

d'enseignement supérieur : le recours aux référentiels de métiers, aux référentiels de compétences, aux référentiels de formation et aux référentiels d'évaluation pour les filières professionnalisantes et le recours à des noyaux d'énoncés complexes mais évaluables pour les filières universitaires non professionnalisantes.

- 7 A travers ces questions et les réponses qui y sont apportées, on devine que le concept d'intégration, qui nous est cher puisque nous le développons déjà dans les années 80, est au cœur de l'ouvrage. Il permet une réforme pédagogique en profondeur de l'enseignement supérieur, encore trop souvent caractérisé par une accumulation de connaissances et le caractère transmission/réception des pratiques d'enseignement. Ce n'est cependant pas un déni de la fonction patrimoniale, non seulement parce que l'enseignement supérieur doit former des intellectuels, mais parce qu'il est impossible de développer une expertise sans la maîtrise d'un ensemble de savoirs et savoir-faire. L'enjeu est double : viser plus d'efficacité en apprenant à les mobiliser sur des situations complexes ; mettre l'expertise acquise non seulement au service des compétences professionnelles du futur diplômé, mais aussi au service de l'humanisme dont le monde a tant besoin. C'est là le sens du sous-titre de l'ouvrage.
- 8 On notera également l'intérêt de la préface de Nicole Rege Colet dont l'expertise est connue dans le domaine de la pédagogie universitaire. Parmi ses propos, nous en épinglerons deux qui nous paraissent fondamentaux. Le premier est d'insister sur le fait que l'université est et devrait être une « organisation apprenante à la recherche d'un nouveau modèle organisationnel », ce qui suppose de travailler au renforcement des communautés de pratiques au sein de l'environnement académique. Le second fait référence à une expérience personnelle où ses efforts pour travailler au développement académique dans le sens précité ont été finalement désavoués par le conseil d'administration de son université, qui lui en avait pourtant confié la mission mais qui a capitulé devant « un groupe d'enseignants farouchement opposés à la tertiarisation de la formation des enseignants et des politiciens qui questionnaient la pertinence du modèle académique que je proposais ». Nicole Rege Colet conclut donc qu'il ne suffit pas, même si c'est nécessaire, « d'avoir une vision affûtée, de recourir à des outils de développement ancrés dans la recherche et inspirés des bonnes pratiques, de s'appuyer sur une communauté internationale, d'avoir la reconnaissance et la légitimité de la fonction pour mener une importante réforme ». Encore faut-il « ne pas négliger les résistances au changement et les problèmes de leadership ». Encore faut-il que le changement soit « pris en charge et accompagné ». Ce sont là de sages conseils, dont l'auteur et les co-auteurs de l'ouvrage sont pleinement conscients.

BIBLIOGRAPHIE

De Ketele, J.-M. (2010). La pédagogie universitaire, un courant en plein développement. *Revue française de pédagogie*, 172.

Donnay, J., & Romainville, M. (Eds.). (1996). *Enseigner à l'université : un métier qui s'apprend ?* Bruxelles : de Boeck.

Endrizzi, L. (2011). Savoir enseigner dans le supérieur : un enjeu d'excellence pédagogique. *Dossier d'actualité Veille et analyses*, 64, Disponible à : <http://www.inrp.fr/vst/DA/detailsDossier.php?dossier=64&lang=fr>

Langevin, L. (Ed.). (2007). *Formation et soutien à l'enseignement universitaire. Des constats et des exemples pour inspirer l'action*. Québec : Presses de l'Université de Québec.

Rege Colet, N., & Romainville, M. (Eds.). (2006). *La pratique enseignante en mutation à l'université*. Bruxelles : de Boeck.

AUTEURS

JEAN-MARIE DE KETELE

Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve
jean-marie.deketele@uclouvain.be